



<https://acortar.link/D2KeDT>

L'ECOLE DE GUERRE FRANÇAISE 2000 – 2022 UN QUART DE SIÈCLE D'ADAPTATION

Colonel en retraite Claude Franc ¹

Institution ayant presque 150 ans d'âge, l'Ecole de Guerre française n'a cessé de s'adapter à un monde en constante évolution. Ce fut notamment le cas durant les vingt-cinq dernières années. Le système actuel a trouvé son équilibre et sa cohérence, ainsi que sa place au sein de l'enseignement militaire supérieur.

La formation y est pluridisciplinaire et vise autant à apprendre qu'à faire réfléchir. Centrée sur la tactique, mais pas uniquement, la pédagogie s'efforce d'être pratique par la participation aux grands exercices, nationaux ou alliés. Cette pédagogie fait appel aux moyens modernes, comme les « wargames », de manière à rendre les exercices plus réalistes.

Ouverte sur le monde extérieur, chaque année, un certain nombre d'auditeurs extérieurs viennent en suivre la totalité ou une partie de la formation.

En France, l'Ecole de Guerre est une vieille institution, puisque sa création trouve son origine dans les enseignements tirés de la défaite de 1870 – 1871. Créée en 1876 pour donner à l'armée française un corps d'officiers d'état-major qui lui faisait défaut jusque -là, elle n'a jamais cessé d'évoluer pour s'adapter aux circonstances du moment, et, si possible, anticiper l'avenir. En dépit de cet impératif d'adaptation permanente, son implantation n'a jamais varié, à l'Ecole militaire à Paris, face au Champ de Mars, site dont la tradition militaire remonte au XVIII^e siècle. Napoléon y fut élève.

C'est ainsi que le premier quart du XXI^e siècle fut une époque propice à cette adaptation continue, l'Ecole ayant subi les avatars de la période qui a suivi la chute du Mur de Berlin. En 1992, elle fut transformée en Collège Interarmées de Défense (CID), mais l'armée de terre conservera une formation spécifique pour ses futurs brevetés. Au terme de beaucoup d'atermoiements, qui ont vu l'Ecole changer d'appellation, de contenu et de durée de la formation dispensée, en 2015, elle s'est stabilisée, en retrouvant son appellation agrémentée de sa spécificité terrestre, sous l'appellation qui est la sienne aujourd'hui d'Ecole de Guerre/Terre.

¹ Ancien de la 102^e promotion, servant actuellement comme réserviste au Centre de doctrine et d'enseignement du commandement, organisme de tutelle de l'Ecole de Guerre/Terre. (email: claudc.franc@intradef.gouv.fr)

Ces attermolements sont à mettre en perspective avec l'ensemble du cursus de l'enseignement militaire supérieur : la formation dispensée à l'École de Guerre/Terre se situe en effet dans la continuité de celle prodiguée à l'École d'Etat-Major pour l'ensemble des officiers subalternes (Terre) à l'issue de leur temps de commandement d'une unité élémentaire, et immédiatement avant celle de l'École de Guerre, nouvelle appellation du Collège Interarmées de Défense, qui se place au niveau stratégique et interarmées. C'est ainsi que le système s'est stabilisé en 2015 sur une organisation rationnelle, qui offre une formation complète sans doublons entre les niveaux. L'École de Guerre/Terre dispense une formation tactique à ses stagiaires au niveau de la conception de la manœuvre terrestre, ce qui leur permettra de parfaitement s'intégrer, dans les schémas de réflexion interarmées qui seront les leurs, l'année suivante.

En parallèle de cette mise en cohérence de la formation entre les différents niveaux, il a fallu adapter la nature des épreuves du concours d'admission, lesquelles ont également beaucoup varié au cours de cette période, pour se stabiliser également en 2015, autour d'épreuves écrites (culture générale et tactique) et orales (culture générale) visant autant à cerner les connaissances des candidats que leur personnalité.

Quant au cursus suivi par les stagiaires à l'École de Guerre, fortement centré sur la tactique, il répond à deux impératifs, apprendre et réfléchir. Il s'agit en effet d'acquérir les connaissances indispensables au raisonnement tactique, avant de le mettre en œuvre lors d'exercices dans lesquels la simulation tient une place appréciable. Depuis peu, un nouvel outil pédagogique a été mis en place, le recours à des « war-games » ou jeux de guerre, qui apportent beaucoup de réalisme aux exercices tactiques, puisqu'ils s'appuient sur des situations réelles, qui ont existé par le passé, mais qui mettent en jeu des moyens et des capacités actuels. Cette formation recouvre également des aspects très concrets, puisqu'en 2021, les stagiaires de l'École de Guerre/Terre ont renforcé, aux Etats-Unis, l'état-major de la 3e division française qui a joué durant dix jours, à Fort Hood, un exercice interallié dirigé par le IIIe Corps d'armée américain. Ils ont pu y apprécier en grandeur nature avec les alliés, l'impératif d'interopérabilité qui s'impose dans les conflits actuels, et dont la langue ne constitue qu'un des multiples aspects.

Au cours de cette période, le cadre d'emploi de l'armée de terre française a été fortement marqué par des opérations extérieures dans un contexte général de contre-insurrection (Côte d'Ivoire, Afghanistan, Bande sahélo-saharienne pour ne citer que les plus importantes). C'est ainsi que les stagiaires admis à l'École de guerre disposaient tous, à titre personnel, d'une expérience opérationnelle significative, parfois même assez solide acquise sur les différents théâtres d'opérations. Néanmoins, déjà avant le déclenchement de la guerre en Ukraine, il n'avait pas échappé à l'état-major de l'armée de terre que la guerre conventionnelle, dite de « haute intensité » risquait fort de constituer le lot commun des prochaines générations. C'est la raison pour laquelle les thèmes d'exercice servant de support aux études tactiques mettent en jeu des grandes unités dans un contexte de guerre conventionnelle de haute intensité.

Mais la formation ne se limite pas uniquement aux études tactiques. Les stagiaires sont confrontés également aux grandes questions organiques de l'armée de terre, et, à ce titre, l'état-major de l'armée de terre propose chaque année un certain nombre de thèmes d'études correspondant aux grands soucis du moment et sur lesquels des groupes de stagiaires sont invités à réfléchir, avant de restituer leurs conclusions sous la forme de rapport et de présentation orale, de nature à développer leurs qualités d'expression.

Certains stagiaires, titulaires de titres universitaires scientifiques complètent leur cursus militaire à l'École de guerre par une scolarité dans une école d'ingénieurs de haut niveau. Ces officiers sont destinés à occuper par la suite des postes de responsabilité, notamment pour la conception et la conduite des programmes d'armement.

L'ouverture sur le monde et ses grands problèmes a lieu lors de conférences ou de visites à l'extérieur (grandes institutions ou entreprises publiques ou privées). Cette ouverture sur le monde est d'ailleurs à double sens, puisque, chaque année, un certain nombre d'auditeurs civils, issus aussi bien du monde institutionnel que privé suit en auditeur libre tout ou partie de la formation dispensée à l'École de guerre/Terre. Cette confrontation des expériences acquises par les stagiaires militaires ou les auditeurs civils s'avère très enrichissante et, au point de vue pédagogique, en constitue un des points forts.

Il ne fait aucun doute qu'une autre nature d'enrichissement, toute aussi bénéfique vient des stagiaires étrangers qui apportent leurs solutions nationales à des problèmes qui sont souvent communs à leur pays et au nôtre. L'origine de ces stagiaires étrangers n'est d'ailleurs aucunement limitée aux seuls pays membre de l'OTAN.

In fine, bien dans son siècle après plus de cent cinquante ans d'existence, l'École de Guerre/Terre s'adapte en permanence aux impératifs du monde du moment pour dispenser une formation qui soit, pour les stagiaires, parfaitement opérante dès leur retour aux responsabilités au sein des formations ou états-majors opérationnels ou organiques de l'armée de terre ou interarmées.